

Le Maître du temps - Ecclésiaste 3.1-15

Combien de temps vous reste-t-il à vivre ? 5, 4, 3, 2, 1... C'est ce que vous propose de découvrir un site Internet pas comme les autres : « L'horloge de la mort » (www.deathclock.com). Un site qui vous rappelle que le temps passe, que la vie est courte et que l'heure de votre mort approche un peu plus chaque jour (votre date de mort est notamment calculée en fonction de votre date de naissance, de votre sexe, de votre Indice de Masse Corporelle et de votre relation au tabac).

Mais avons-nous vraiment besoin d'un site Internet pour nous rappeler la finitude de la vie ? Jusqu'à preuve du contraire, 100% des hommes meurent !

Dans ses *Lettres*, Benjamin Franklin (scientifique et homme politique américain du 18^e siècle) a déclaré : « En ce monde, rien n'est certain à part la mort et les impôts ».

Dans *Les oiseaux de la lune*, Marcel Aymé écrit : « La vie, ça finit toujours mal ! »

Peu avant de mourir, César Borgia (homme politique italien du 15^e siècle) a dit : « Dans toutes les circonstances de ma vie, j'ai été prévoyant et j'ai toujours pris toutes les dispositions nécessaires. Et voilà que maintenant je dois mourir sans y être préparé ». Et vous, êtes-vous préparé à mourir ?

Dans *Les Salons* (critiques d'art), Denis Diderot écrit :

Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! Je marche entre deux éternités. De quelque part que je jette les yeux, les objets qui m'entourent m'annoncent une fin et me résignent à celle qui m'attend. Qu'est-ce que mon existence éphémère, en comparaison de celle de ce rocher qui s'affaisse, de ce vallon qui se creuse, de cette forêt qui chancelle, de ces masses suspendues au-dessus de ma tête et qui s'ébranlent ? Je vois le marbre des tombeaux tomber en poussière et je ne veux pas mourir.

« Tout s'anéantit, tout périt, tout passe »... Plus de vingt siècles avant Diderot, c'est ce qu'avait déjà constaté l'auteur de l'Ecclésiaste (ou du *Qohélet* en hébreu).

Un livre qui nous pousse à regarder la réalité en face dans un monde où tout est vanité (« vapeur » ou « buée »), éphémère, fragile, futile et dérisoire ; dans un monde qui tourne en rond, qui ne va nulle part et qui n'a donc aucun sens.

C'est ce que nous avons vu au chapitre 1 : le sens de la vie ne peut pas se trouver dans la nature, dans l'histoire de ce monde ou dans la connaissance puisque la nature, l'histoire et la connaissance sont *elles-mêmes* soumises à la vanité et n'ont pas de sens en soi (dans l'absolu).

Si le sens de la vie ne se trouve pas dans ce monde, ne serait-il pas cohérent de le chercher (et peut-être de le trouver) à l'extérieur de ce monde ? Non pas ici-bas mais dans l'au-delà, non pas « sous le soleil » mais au-dessus du soleil, dans une réalité transcendante (qui nous dépasse) et éternelle (qui n'est pas soumise au pouvoir de la vanité).

C'est précisément dans cette direction que l'Ecclésiaste nous invite à regarder non seulement pour comprendre le sens de la vie mais aussi le temps qui passe inexorablement.

- **Le temps nous maîtrise (v. 1-9)**

Le temps nous fait faire des choses contradictoires, des choses que nous ne voulons pas faire dans

l'absolu mais que nous faisons quand même parce que nous n'avons pas le choix.

Il y a un temps pour démolir et pour bâtir (v. 3) : Saviez-vous par exemple que la Tour Eiffel (construite pour l'Exposition Universelle de Paris en 1889) a failli être détruite quelques années plus tard en raison d'une baisse de sa fréquentation ?

Il y a aussi un temps pour garder et pour jeter (v. 6) : Quand Meg (ma femme) a visité pour la première fois l'appartement où j'ai vécu les 23 premières années de ma vie, elle a voulu jeter tous mes vieux habits et tous mes vieux jouets ! J'ai refusé (je suis sentimentalement attaché à ces affaires). Mais un jour, il faudra bien m'en débarrasser...

Le temps nous maîtrise, nous fait faire des choses contradictoires et c'est parfois dramatique.

« Il y a un temps pour tuer et guérir » (v. 3) par exemple. Comment comprendre cette affirmation ? Pensons par exemple aux bergers qui doivent parfois se résoudre, la mort dans l'âme, à tuer les bêtes malades de leurs troupeaux (il n'a pas le choix s'il veut éviter une épidémie).

Vous avez peut-être eu des animaux familiers dans votre vie. Dans certaines situations, il faut parfois se résoudre à faire piquer un chat ou un chien pour lequel le vétérinaire ne peut rien faire.

Le temps nous maîtrise. Il nous fait faire des choses contradictoires, des choses que nous ne voulons pas faire mais que nous faisons quand même parce que nous n'avons pas le choix.

Il y a aussi « un temps pour aimer et un temps pour détester » (v. 8). Pourquoi ? Peut-être parce que, dans certaines circonstances, la « haine » est parfaitement justifiée.

Quand un fou fonce dans la foule avec sa voiture dans le centre-ville de Melbourne et tue quatre personnes dont une petite fille 10 ans, n'y a-t-il pas un temps pour s'indigner et détester le mal comme Dieu nous le demande (*cf.* Psaume 97.10) ?

Le temps nous maîtrise, nous fait faire des choses que nous n'avons pas envie de faire et c'est parfois extrêmement difficile à gérer émotionnellement.

C'est non seulement difficile mais c'est aussi absurde. Écoutez la conclusion et la question que pose l'Ecclésiaste à la fin de son poème : « Que reste-il à celui qui travaille de la peine qu'il prend ? » (9).

À cette question (rhétorique), la réponse est évidente : « Rien ! » Pourquoi travailler si dur s'il y a un temps pour arracher ce qui a été planté, pour démolir ce qui a été bâti ? C'est absurde !

Pourquoi se donner tant de peine si nous ne pouvons pas profiter pleinement du fruit de notre travail pendant notre retraite ?

Pourquoi se donner tant de mal s'il y a un temps pour tout et un temps pour la mort ? Pourquoi ? Parce qu'il y a un Dieu et que ce Dieu maîtrise le temps.

- **Dieu maîtrise le temps (v. 9-15)**

En fait, le maître, ce n'est pas le temps. Le maître, c'est Dieu qui maîtrise le temps qu'il a lui-même créé, le temps que nous ne pouvons pas maîtriser.

Les activités humaines ne sont pas le fruit du hasard mais un *don* de Dieu qui est omniprésent dans ces versets (Dieu est le sujet des verbes principaux) :

-Manger et boire est un « don » de sa part (v. 13).
-C'est lui qui « fait » (14) et qui « agit » (v. 14).
-C'est lui qui « ramène » (v. 15) ce qui a disparu : une manière d'établir un contraste entre ce que les hommes font (travail vain et oublié) et ce que Dieu fait (une œuvre éternelle et parfaite).

Dieu maîtrise donc toute chose et notamment le temps : « Tout ce qu'il fait est beau en son temps [...] ».

Autrement dit, si tout ce que Dieu fait est beau en son temps, cela veut dire que Dieu maîtrise le temps et contrôle les circonstances de nos vies (il sait et dirige toutes choses). C'est encourageant et rassurant, n'est-ce pas ?

Mais en même temps, cela peut paraître tellement décourageant et frustrant : Dieu a mis dans le cœur de l'homme « (la pensée de) l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu a faite, du commencement jusqu'à la fin » (v. 11).

C'est décourageant et frustrant parce que, même si la vie a un sens à la lumière de l'éternité, nous n'avons que la *pensée* (notion ou intuition) de l'éternité, et parce que nous ne voyons pas cette éternité dans sa globalité.

L'éternité est un peu comparable à un puzzle : même si nous savons que les différentes pièces forment une image harmonieuse, nous ne pouvons pas voir cette image tant que toutes les pièces n'ont pas été placées au bon endroit.

De la même manière, même si Dieu nous a donné la pensée de l'éternité, la notion que l'éternité existe et que la vie a un sens, nous ne voyons pas toujours tout ce qu'il fait dans le monde ou dans nos vies tant que nous n'avons pas de vision globale sur certains événements.

- **Ne pas chercher à comprendre ce que Dieu fait mais le craindre**

C'est peut-être votre cas aujourd'hui. Ce fut le mien il y a quelques années, quand j'ai dû redoubler ma deuxième année d'anglais à l'université (je n'étais pas encore chrétien mais, dans sa souveraineté, Dieu m'a attiré à lui au travers de l'échec et de la déception).

Ce redoublement m'a permis d'avoir de meilleurs résultats et donné le droit d'aller étudier à Newcastle (Angleterre) en tant qu'étudiant Erasmus. Là bas, je rencontre un étudiant qui vient de la même ville, de la même université et qui étudie la même matière. La seule différence entre nous, c'est qu'il est chrétien et que je ne le suis pas. Nous passons donc l'année ensemble. Il me parle de sa foi en Christ, m'invite dans son église et m'offre un Nouveau Testament en anglais. C'est à partir de ce moment là que les paroles du Christ répondent à mes questions sur la vie après la mort : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jean 3.36).

À la fin de l'année, je rentre en France avec un seul désir : retourner en Angleterre, surtout pour les filles (faciles) et la bière (pas chère). Problème : je ne peux pas repartir en tant qu'étudiant Erasmus (il faut laisser la place aux autres). Seule solution : partir en tant qu'étudiant international, ce qui est au-dessus de mes moyens. Je désespère. Jusqu'au jour où le téléphone sonne : une place est libre pour un semestre à Newcastle. J'arrive à peine à y croire...

De retour là-bas, je revois des amis chrétiens qui m'invitent à découvrir le sens de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ dans la Bible. Une révélation. Et c'est finalement au travers d'une déception amoureuse que je me tourne en larmes vers celui qui m'a aimé et a donné sa vie par amour pour moi.

Ce n'est qu'avec un peu de recul que je comprends aujourd'hui une partie de ce que Dieu a fait dans ma vie : au travers de circonstances étonnantes, inattendues et pénibles, il avait prévu de faire une belle chose dans ma vie.

Ce que j'ai vécu il y a quelques années, vous le vivez peut-être en ce moment ou vous le vivrez peut-être un jour : déception amoureuse, relation brisée, accident, maladie, trahison, problèmes au travail ou à la maison. Pourquoi tout ça m'est-il arrivé à moi ?

Mais dans ces moments-là, il ne s'agit pas de chercher à comprendre mais de chercher à craindre Dieu : « J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait dure à toujours, il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher. Dieu agit (ainsi) afin qu'on ait de la crainte en sa présence » (v. 14).

Si nous avons souffert ou si nous souffrons aujourd'hui, ne nous trompons pas d'ennemi : Dieu n'est pas notre ennemi, mais notre « ami ». Il nous veut du bien et permet parfois que nous tombions très bas pour que nous levions les yeux très haut (vers lui).

C'est ce que C.S. Lewis a voulu dire dans sa célèbre citation : « Dieu murmure dans nos moments de joie, mais tonne dans nos souffrances. La souffrance est son mégaphone pour réveiller un monde engourdi. »¹

Dans la souffrance, il ne s'agit donc pas tant de chercher à comprendre le pourquoi du comment ou de se tromper d'ennemi, mais de craindre Dieu, de faire preuve d'humilité (*cf.* Proverbes 22.4) devant sa grandeur et de lui faire confiance parce qu'il maîtrise le temps et les circonstances que nous ne pouvons pas maîtriser, parce que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment (*cf.* Romains 8.28), parce qu'il fait toute chose belle en son temps.

Et un jour, Dieu a fait une très belle chose, une chose merveilleuse pour nous. Dans sa bonté et sa fidélité, il a accompli les promesses qu'il avait faites à son peuple en envoyant son Messie, son Roi, son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, qui s'est humilié en acceptant de se soumettre au temps qui passe, et à la mort pour vous et moi.

En acceptant volontairement d'être condamné à ma place pour payer le prix de ma vanité, de mon égoïsme et de mon orgueil, Jésus m'offre gratuitement la possibilité d'être pardonné, réconcilié, en règle, en paix avec Dieu pour l'éternité.

Et en ressuscitant d'entre les morts, Jésus offre aussi gratuitement à tous ceux qui se repentent et qui placent leur confiance en lui l'assurance de leur propre résurrection corporelle dans une nouvelle création où Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, où la mort ne sera plus, et où il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » (*cf.* Apocalypse 21.4).

N'est-ce pas à cela que nous aspirons tous finalement ?

Jonathan Chaintrier
Février 2017

1 C.S. Lewis, *Le problème de la souffrance*, éditions Raphaël, 2005.